

L'information sous l'œil du prof Enthoven

LE MONDE | 09.10.2015 à 17h51



Depuis plus de dix ans, il fait des émissions de radio et de télévision. Désormais, il a une chronique quotidienne et une émission hebdomadaire sur Europe 1. Et pourtant, Raphaël Enthoven – qui aura 40 ans le 9 novembre – se définit comme «prof»: «Je ne peux pas cesser de l'être, même quand je suis à la radio. J'ai toujours voulu être prof et je ne pourrais pas renoncer à cela sans avoir le sentiment de perdre pied.» S'il s'est éloigné de l'éducation nationale «et de la correction de copie», il continue de donner des cours, notamment à l'école bilingue Jeannine Manuel à Paris (15e), où il enseigne à des secondes et des premières – il a toujours plaidé pour une initiation à la philosophie avant la terminale.

A France Culture, où il animait depuis 2012 «Le Gai Savoir» – après «Les Vendredis de la philo» (2003-2006) et «Les Nouveaux Chemins de la connaissance» (2007-2011) –, il lui semblait qu'il arrivait à la fin d'un cycle: «Au fond, le livre que je ne parvenais pas à écrire, je l'avais écrit à l'oral avec l'émission. Donc c'était fini, il restait à faire le livre.» Mais il tenait à garder ses émissions sur le site – «environ la moitié, 650». Elles y sont: <http://blog.franceculture.fr/raphael-enthoven>.

Raphaël Enthoven était donc prêt pour un nouveau projet. C'est alors que Fabien Namias, le directeur d'Europe 1, et Nicolas Escoulan, le directeur de la rédaction de la station, ont pris contact avec lui et lui ont fait deux propositions. Une chronique quotidienne de deux minutes trente à 7h25 dans la Matinale de Thomas Sotto – «un commentaire réflexif sur l'actualité» – et une émission hebdomadaire d'une heure, le samedi de 15 heures à 16 heures.

«J'ai été tenté par la difficulté», dit-il. Peut-être aussi par la différence de rémunération entre la radio publique et une radio privée? «Je n'aurais pas l'hypocrisie de dire que ça n'entre pas en ligne de compte, mais le défi me plaisait aussi. C'est long et difficile de

faire court. Je croyais trouver enfin un équilibre entre l'activité radio et les livres que je veux faire et je vois qu'une quotidienne est un énorme travail.»

La chronique s'appelle «La Morale de l'info» et l'émission «Qui vive?» – une parole tirée de la fin du Rivage des Syrtes, de Julien Gracq. «La Morale de l'info» doit «rebondir sur un sujet d'actualité, construire, trouver une résonance philosophique». Prenons, par exemple, la récente tuerie aux Etats-Unis, dans l'Oregon, jeudi 1er octobre. Elle était le sujet de «La Morale de l'info» du lundi 5 octobre. «Bien sûr, immédiatement on cherche des causes, dit Raphaël Enthoven. Et la facilité de se procurer des armes aux Etats-Unis n'est pas pour rien dans toutes ces tueries. Mais plus profondément, comme on le voit aussi bien dans L'Etranger de Camus que dans Erostrate de Sartre, il n'y a pas de causes à de tels actes et c'est cela qui est insupportable.»

« Je ne m'interdit rien »

Quand Raphaël Enthoven prend la parole, il est donc 7h25, certains auditeurs se réveillent, il faut ne pas être trop abstrait, trop allusif, trop elliptique, trop «clivant», comme on aime dire désormais. «Clivant je le suis peut-être, mais pas sur le plan idéologique, je crois.» En effet, son émission a été commentée dans des publications plutôt classées à gauche, comme Télérama, mais aussi, de manière très élogieuse, dans Le Figaro: «Raphaël Enthoven est la bonne surprise de cette rentrée. Il rend moins bête, ce n'est pas rien, et nous réveille.»

«Qui vive?», le samedi, n'est pas une déclinaison de «La Morale de l'info». «Il s'agit d'approfondir un sujet, sans être nécessairement lié à l'actualité.» Il y a eu ainsi, le 19 septembre, une passionnante émission sur le génocide arménien avec Michel Marian, auteur d'un livre sur le sujet (Albin Michel). Plus récemment, le 3 octobre, l'intitulé de l'émission, avec pour invité l'économiste Daniel Cohen, était «Et si pour grandir la société devait se passer de la croissance». Ce qui montre que «Qui vive?» n'est pas totalement détaché de l'actualité, au moins éditoriale, puisque Daniel Cohen vient de sortir Le monde est clos et le désir infini (Albin Michel), qui, précisément, s'interroge sur la croissance.

«Je ne m'interdis rien, précise Raphaël Enthoven, sauf de faire une émission de débat. Il y aura généralement un seul invité, rarement deux, on essaie d'aller ensemble au fond des choses, on explique.» C'est peut-être pour cela qu'on écoute avec plaisir «Qui vive?», alors que, trop souvent désormais, la polémique, voire l'injure, remplace le désir de compréhension.

Visiblement, Raphaël Enthoven est très heureux, depuis un peu plus d'un mois, d'être dans un studio de radio tôt le matin, «une ruche où on travaille depuis plusieurs heures déjà pour préparer la matinale qui commence juste avant 6 heures». Il admire le professionnalisme de Thomas Sotto («qui s'intéresse à tout») et de toute la rédaction. Même s'il est un familier de l'antenne, il approche ici de plus près l'activité de journaliste, tout en demeurant «prof» et philosophe.

<https://youtu.be/AaA3s-xG8xc>